



Les festivals...

...lien culturel en Picardie.

Innover, élargir la gamme des propositions, s'ouvrir à de nouvelles formes artistiques, des cultures autres : en Picardie, le festival est présent partout, sous de multiples aspects, et depuis de nombreuses années.

En créant «C'est comme ça !», quinzaine dédiée aux arts, plus spécifiquement chorégraphiques, mais également dramaturgiques ou cinématographiques, l'Echangeur, scène conventionnée, basée à Fère-en-Tardenois, s'est inscrit dans cette lignée mêlant tradition et modernité. Les organisateurs, sous la conduite de Christophe Marquis, se sont employés à diffuser des œuvres résolument contemporaines dans le Sud du département de l'Aisne.

La première édition de ce nouveau venu dans le paysage des festivals picards a accueilli des artistes venus de la région, du territoire hexagonal. Le public a par ailleurs pu assister à la représentation d'un spectacle issu d'une culture méditerranéenne. Mohamed Shafik, chorégraphe égyptien, fut en effet l'un des hôtes phares de Château-Thierry durant cette période. C'est un travail constant et réjouissant que mène L'Echangeur pour faire vivre la culture en nos contrées : toute l'année, des troupes, des auteurs, sont établies en résidences créatives, fruit du partenariat de la structure féroise, avec les villes mentionnées précédemment,

tout autant qu'avec le département et la région.

L'idée motrice qui a guidé les premiers pas de «C'est comme ça !» était d'aller plus loin encore, et de permettre au public picard de profiter de ce qui se fait, prend forme et aboutit à des œuvres novatrices et de qualité, sous ses yeux. Christophe Marquis et son équipe sont convaincus de l'importance de rendre public le talent en éclosion, que ce soit en Omois, mais aussi plus largement sur le sol picard, voire sur la scène nationale et internationale.

Un tissu culturel entre les départements

Comme ces passionnés, d'autres lieux, des théâtres et des scènes, dans les trois départements de la région, adhèrent à cette optique de diffusion des œuvres. Un tissu s'est tramé, les échanges se développent, entre des salles de spectacle sises à Montataire, Soissons, Amiens, Saint-Quentin. L'organisation ne peut que réjouir les Picards, curieux de culture, de découverte : eux qui devaient, jusqu'à une période encore récente, se rendre vers les lieux d'art, parcourir des kilomètres pour assister, dans les centres urbains limitrophes, voire plus éloignés, à des représentations, voient désormais l'art venir à eux, sous la forme de tels festivals.

La proposition de L'Echangeur, pour originale qu'elle soit, dans sa conception et sa mise en place, n'est, fort heureusement, pas un phénomène unique en Picardie. Toujours plus d'acteurs culturels, de professionnels du monde artistique, comme des associations regroupant des bénévoles amoureux de la beauté, qu'elle se traduise par des mots, des chorégraphies, qu'elle prenne l'apparence d'œuvres picturales, poétiques, théâtrales, qu'elle jaillisse sous un aspect pyrotechnique ou prenne un envol lyrique, musical, mettent sur pied des rassemblements visant à concentrer en des lieux et des moments spéci-

fiques, tout ce qui peut constituer l'offre festivalière actuelle.

Les instances décisionnelles locales, les pouvoirs publics et les structures régionales ont bien compris les enjeux de ces organisations et prêtent un concours efficace, apportent un soutien, financier, logistique, aux créateurs de festivals. C'est qu'il en faut de la motivation, de la volonté et des heures, des heures, de travail, pour mener à bien ces projets, déployer une énergie inlassable, pour concevoir, organiser, réaliser, puis offrir au public, un festival.

Cela demande une mobilisation d'équipes, regroupant en général des professionnels, relayés et complétés par des bénévoles, une coordination sans faille, un entrain ne se démentant pas. Au bout du chemin, le plaisir partagé ! Quiconque assiste à un festival ressent cette émotion, cette sensation de bonheur esthétique, en prenant place sur des gradins, en se massant, en plein air, face à une scène ou en se promenant en forêt, pour un moment de liesse culturelle et artistique.

Artifices et vieilles recettes

Concours de feux d'artifice, dans ce lieu prestigieux et propice à tous les fastes qu'est le Château de Chantilly, visite enchantée et enchanteresse des cathédrales picardes, balade littéraire au long des rues du «Village du Livre» que devient Merlieux, chaque année, en septembre, mois de mai, dédié, en ses lieux de naissance et de prédilection, au plus célèbre des fabulistes, Jean de la Fontaine, autant de propositions, en termes de festivals, qui s'ouvrent, d'un bout à l'autre de l'année, aux émerveillements des Picards.

Depuis quelques années, ces derniers souhaitent, de la même façon, renouer avec leurs racines profondes, reprendre reconnaissance de la richesse de leur patrimoine régional, en ses divers aspects. D'où un déploiement, un renouveau, des festivals consacrés à la langue de nos ancêtres, aux traditions artisa-

'C'est comme ça !', un nouveau-né dans le monde des festivals picards



nales, culinaires, qui font de notre région un ensemble cohérent, uni par un passé commun dense.

On assiste alors, d'un bout à l'autre du territoire, dans les grandes agglomérations, tout comme au sein de villages typiques, à un nouvel essor des jeux picards, des contes aux accents parfois oubliés. Un patois, une langue, que les anciens pratiquent avec aisance, que les plus jeunes découvrent avec surprise, amusement et plaisir. Quand on leur narre les mésaventures, en langue de chez nous, d'un monde paysan qui a forgé leur identité collective, les nouvelles générations sont sitôt ravies.

Présenter, lors de festivals spécialisés, la Picardie à ses habitants, voilà bien une idée porteuse et dont le succès dit de lui-même à quel point le public en est friand. Sans pour autant, loin s'en faut, se replier sur elle-même, la Picardie expose ses richesses, son terroir créateur et originel, pour mieux encore s'ouvrir au monde dans lequel elle évolue.

Dès lors, pour reprendre le fil conducteur d'une équipe comme celle de L'Echangeur, dont il est fait mention précédemment, le public est d'autant plus apte à découvrir ce qui se fait ailleurs, ce qui forge d'autres richesses, qu'il sait ce qui existe en son sein propre.

Quand revient juin, ses journées plus chaudes, plus lumineuses, quand on a franchi une saison difficile et qu'on aspire à passer des heures, souvent tardives, en extérieur, aller assister aux prouesses pyrotechniques de Chantilly est un motif d'impatience. Les allées des jardins du château connaissent une affluence massive, de partout arrivent des visiteurs curieux de lever des yeux illuminés vers un ciel nocturne magique, s'embranchant des mille couleurs de feux d'artifice grandioses. La fête se joue sur quelques jours, ou plus précisément quelques soirs, elle éclate majestueuse-

ment et magistralement en myriades d'étoiles colorées, le son retentit loin, bien au-delà de l'enceinte. Réserver sa place est un privilège que convoitent, d'année en année, des spectateurs toujours plus nombreux.

Se divertir et réfléchir

Cependant, l'essence même de la programmation d'un festival n'est pas uniquement centrée sur la pure et seule beauté. Ouvertes à des publics scolaires mais tout autant destinées aux adultes, des semaines thématiques induisent une certaine réflexion, amènent à penser et repenser notre histoire, notre rapport au monde. La Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes, FNDIRP, s'invite chaque année dans les structures de l'Education Nationale, de l'école primaire au lycée, pour apporter un témoignage, un autre regard, sur ce qu'a été la condition de millions de personnes, durant la Seconde Guerre Mondiale. Organisant, à l'échelle nationale, un concours traitant des thématiques de la Résistance et de la Déportation, la structure a mis au point, au cœur de la Picardie, dont on sait à quel point elle a pu être marquée et souffrir de cet atroce conflit, un festival du film historique.

Les œuvres cinématographiques diffusées, qu'il s'agisse de fictions inspirées de faits réels, de témoignages de personnes ayant vécu cette période de notre histoire, ou encore de documentaires, sont résolument tournées vers les années 1939 à 1945, expliquant la vie des petites gens de l'époque, montrant à quel point tout acte pouvait revêtir un caractère héroïque et susceptible de sauver des vies comme, à l'inverse, en éteindre d'autres. L'objectif clairement affiché des concepteurs de ce festival, en général des spécialistes, historiens, enseignants, est de susciter la

Les plus beaux feux d'artifice se montrent à Chantilly



curiosité des publics visés, les guider vers une meilleure connaissance des réalités d'alors. En ressortent des débats, inscrits dans les cadres scolaires, ou prenant naissance à l'issue des projections.

Dans une optique relativement similaire, un lycée de la région a mis au point, et renouvelle, depuis plusieurs années, un festival s'inscrivant dans le contexte de la Journée Internationale de la Femme, au mois de mars. L'idée est, là, de porter la réflexion sur ce qui fait, à travers le monde, que la femme est aujourd'hui encore, bien que majoritaire d'un point de vue strictement numérique, considérée comme une minorité à protéger. Etrange paradoxe ! Les organisateurs, d'ailleurs organisatrices, du festival « Genre humaine », prenant naissance en milieu scolaire pour intéresser aussi une plus large part de la population, envisagent la femme dans tous les aspects, de la vie quotidienne, dans des domaines spécifiques, sports, sciences, dans le monde des arts, celui du travail. Il s'agit, en proposant là encore des œuvres cinématographiques, en croisant expositions et conférences, de montrer le chemin parcouru par la population féminine, et celui qui



Les festivals conjuguent musique et solidarité

reste à accomplir, pour parler véritablement d'égalité, des conditions de vie, des chances, des statuts sociaux.

C'est une nouvelle fois par l'art, en établissant des choix conduisant à un festival esthétique et créatif, que le groupe de pilotage à l'origine de cette manifestation provoque, parmi le public picard, l'émergence d'un autre regard sur ce qui s'inscrit dans la réalité de notre monde. Pas de leçon à donner, pas de cours magistral, simplement, une suggestion, une proposition à laquelle chacun est tout à fait libre d'adhérer, pour que pro-

gresse le débat et qu'avancent les choses.

Cela fait partie de la force et de la richesse des Picards, être capables de s'interroger sur le monde extérieur, de savourer les jolies choses autant que de donner, de soi-même, de faire vivre la solidarité.

En effet, le festival est aussi source de solidarité, en Picardie. En allant profiter d'heures musicales, en s'offrant des interludes de plaisirs, les habitants de la région cherchent aussi, peut-être même, d'une certaine manière, avant tout, à faire acte de générosité. ■



Festival de la Forêt, près de Compiègne.



Au cœur des plus grands chœurs !